



**HAL**  
open science

**WILKINSON John Craven, 2015, The Arabs and the  
Scramble for Africa, Sheffield & Bristol, Equinox  
Publishing, 512 p.**

Maho Sebiane

► **To cite this version:**

Maho Sebiane. WILKINSON John Craven, 2015, The Arabs and the Scramble for Africa, Sheffield & Bristol, Equinox Publishing, 512 p.. Journal des Africanistes, 2017, Jean Rouch, ethnologue et cinéaste, 87-1/2, pp.494-500. 10.4000/africanistes.6279 . hal-03986528

**HAL Id: hal-03986528**

**<https://hal.science/hal-03986528>**

Submitted on 13 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

WILKINSON John Craven, 2015, *The Arabs and the Scramble for Africa*

Sheffield & Bristol, Equinox Publishing, 512 p.

Maho Sebiane

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/africanistes/6279>

DOI : 10.4000/africanistes.6279

ISSN : 1957-7850

**Éditeur**

Société des africanistes

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mai 2017

Pagination : 494-500

ISBN : 978-2-908948-46-2

ISSN : 0399-0346

Ce document vous est offert par Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



**Référence électronique**

Maho Sebiane, « WILKINSON John Craven, 2015, *The Arabs and the Scramble for Africa* », *Journal des africanistes* [En ligne], 87-1/2 | 2017, mis en ligne le 01 mars 2019, consulté le 31 décembre 2020.  
URL : <http://journals.openedition.org/africanistes/6279> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/africanistes.6279>

---

Ce document a été généré automatiquement le 31 décembre 2020.

Société des africanistes

---

# WILKINSON John Craven, 2015, *The Arabs and the Scramble for Africa*

Sheffield & Bristol, Equinox Publishing, 512 p.

Maho Sebiane

---

## RÉFÉRENCE

WILKINSON John Craven, 2015, *The Arabs and the Scramble for Africa*, Sheffield & Bristol, Equinox Publishing, 512 p.

- 1 Plus qu'un livre traitant de l'histoire de l'Afrique de l'Est, *The Arabs and the Scramble for Africa* de John Craven Wilkinson est une réflexion intéressante et stimulante sur ce qui est probablement un sujet quelque peu oublié, voir sous-estimé de nos jours. En effet, comme le fait remarquer l'auteur, « les rivalités coloniales européennes en Afrique ne sont pas un sujet en vogue aujourd'hui, alors que les Arabes sont encore largement considérés comme des envahisseurs et des esclavagistes ».
- 2 Cet ouvrage examine donc l'histoire de l'expansion européenne dans cette région du monde, du point de vue des Omanais et des Arabes d'Afrique de l'Est. Un tel sujet peut intéresser non seulement les Africanistes, mais également les spécialistes du Moyen-Orient. Comme le souligne Wilkinson dans son avant-propos : « L'histoire de ceux qui se sont installés sur les périphéries méridionales de l'Arabie a été intimement liée aux activités maritimes de l'océan Indien depuis la période préislamique. » Mais pour l'auteur, son livre s'adresse aussi aux Omanais d'aujourd'hui, car selon lui, bien que conscients de l'importance de l'Afrique de l'Est par le passé et bien que certains d'entre eux y vivent encore, ces derniers ont une faible connaissance de cette histoire. Pour Wilkinson, à n'en pas douter, cette réflexion est une « reconstruction de leur histoire et de leur interaction avec les Européens ». C'est dire le large public visé par cet ouvrage et l'ambition de son propos.
- 3 Wilkinson est l'un des meilleurs spécialistes de l'histoire de l'Oman, et plus largement de celle des Arabes du Golfe arabo-persique dans l'océan Indien. Aujourd'hui à la

retraite, il a été lecteur à l'université d'Oxford et chercheur émérite au St Hugh's College de 1969 à 1997. Parallèlement à cela, il a été conseiller gouvernemental au Moyen-Orient, et notamment dans le golfe arabo-persique<sup>1</sup>. Dans ce dernier ouvrage, il nous livre les résultats d'une longue enquête richement détaillée, non seulement sur l'expansion économique et politique des Arabes d'Oman vers l'Afrique orientale, mais également sur les rapports complexes et conflictuels qu'ils eurent avec les puissances européennes au XIX<sup>e</sup> siècle, alors en pleine *ruée sur l'Afrique*. L'objet de l'ouvrage prend ainsi tout son sens, avec son titre emblématique mettant les protagonistes de cette histoire et leurs enjeux respectifs en perspective.

- 4 Le propos du livre s'organise en trois grandes parties successives couvrant une période allant de la décennie 1820 à la décennie 1890. Ces dernières s'apparentent à des tableaux dans lesquels se déroule l'enchevêtrement de l'action historique que l'auteur nous relate. Cette lecture des événements, extrêmement documentée, s'inscrit dans la perspective des relations qu'ont entretenue les Omanais avec l'Afrique, dont il nous invite d'emblée à prendre connaissance et à comprendre les ressorts.
- 5 Dans la première partie de l'ouvrage – *Pre-cramble perspective* –, l'auteur procède, tout d'abord, à une longue et riche contextualisation de la présence Arabe, et notamment Omanaise, en Afrique. Il nous présente successivement « les relations politiques entre l'Oman et l'Afrique orientale » ; « le modèle colonial omanais » et celui de « la cité-État swahilie ». Il s'attache ainsi à nous faire comprendre l'ancienneté des relations entre l'Afrique et la région du golfe arabo-persique, mais aussi l'importance des réseaux familiaux omanais (arabes) dans l'expansion économique et politique omanaise en Afrique orientale, et cela bien avant l'entrée des Européens sur la scène locale. Cette clarification apparaît essentielle pour Wilkinson afin de se démarquer d'études qu'il considère comme « partiales », dont celles de Bennet (1986), de Bhacker (1992) et de Glassman (1995)<sup>2</sup>. Le premier aurait ainsi confondu Omanais, Arabes et Swahilis ; le deuxième aurait considéré les Omanais établis sur la côte orientale africaine comme Swahilis ; enfin le troisième quant à lui, a estimé que la révolte des populations de la région des Grands Lacs était dirigée contre les Omanais plutôt que contre les Européens. Pour l'auteur, il s'agit de rappeler qu'il existait une distinction entre les Omanais, les autres Arabes d'Afrique et les Swahilis. De son point de vue, les Omanais d'Afrique se percevaient comme séparés et implicitement supérieurs à la population africaine et aux autres Arabes (p. 3-5). Il illustre entre autres son propos à travers les liens familiaux et le gentilé, *nisba*, omanais du marchand d'esclaves, originaire de Zanzibar, nommé Tipu Tib (1837-1905), et présenté comme arabe (p. 3-9)<sup>3</sup>. Cet exemple possède son importance pour l'auteur, dont l'une des thèses est de montrer l'intime proximité existant entre Arabes (omanais) et populations africaines avant la partition arbitraire entre Zanzibar et Oman, décidée par les Britanniques. Wilkinson s'attache ensuite à montrer la manière dont le sultan de Mascate Sa'id bin Sultan (1797-1856) prit progressivement le contrôle de Zanzibar et de toute la région, à partir de 1820, en jouant sur les dissensions internes de ces réseaux familiaux omanais (arabes), mais aussi sur la concurrence diplomatique et commerciale entre Français et Britanniques dans le Golfe arabo-persique et l'océan Indien (p. 41-141). Ce premier tableau s'achève par la partition de l'empire colonial du sultanat de Mascate et d'Oman en 1856 et l'arrivée au pouvoir, en 1870, de Barghash bin Said de Zanzibar (1837-1888), non sans avoir évoqué préalablement les principales caractéristiques du règne de ce dernier, et

particulièrement les conditions de la signature, en 1873, du traité de Sir Bartle Frere, interdisant définitivement toute traite transocéanique (p. 142-227).

- 6 La seconde partie de l'ouvrage, *Enter Germany*, marque le basculement de la perspective précédente. Les Arabes (Omanais) ne sont plus les maîtres du jeu en Afrique orientale. Au vu du nombre de traités et de compromis qui se succèdent avec les Français et les Britanniques, ils doivent composer de plus en plus avec les Européens. Ils deviennent progressivement une variable d'ajustement à cette « ruée sur l'Afrique ». Cette situation s'illustre de manière éclatante avec l'exclusion de Zanzibar de la conférence de Berlin de 1884. En fait, comme le souligne Wilkinson, l'émergence de l'Allemagne (et de la Belgique) sur la scène met en évidence l'abyme existant entre les manœuvres diplomatiques mielleuses en Europe et la brutale Realpolitik de la confrontation sur le terrain, où le plus fort gagne et emporte les bénéfices économiques de sa tactique (p. 231-283). Ainsi, la tension dans la région culmine-t-elle par un découpage germano-britannique de la région côtière du continent pour ce qui allait devenir l'Afrique-Orientale allemande (1885-1919). Ces manœuvres provoquèrent inévitablement une révolte de la population de la Mrima sur la côte continentale (1888-1889), qui fut rapidement matée par l'action conjointe des Britanniques et des Allemands<sup>4</sup>. Cet événement localisé cristallise la campagne en Europe dépeignant les Arabes et les musulmans, et notamment ceux d'Afrique orientale, comme des esclavagistes. Wilkinson évoque von Wissmann (1853-1905) qui désigne ces derniers comme des « ennemis de la race humaine » et parle de « délivrance de l'Afrique équatoriale de la servitude des Arabes » (p. 284-285)<sup>5</sup>. Ce dont il s'agit ici est de s'adjoindre le soutien moral de la bourgeoisie et de la classe moyenne européenne, au travers de la question sensible de l'esclavage en Afrique<sup>6</sup>.
- 7 La dernière partie de l'ouvrage, *The État indépendant du Congo*, consacre l'émergence de la Belgique dans ce tour de table Européens. Toutefois, il s'agit avant tout, pour l'auteur, de mettre en évidence l'escalade des tensions avec les Arabes, la multiplication des acteurs intervenant en Afrique équatoriale et les répercussions qui en découlèrent en Afrique orientale. Wilkinson indique d'abord le soutien discret, mais néanmoins décisif du roi Léopold II de Belgique (1835-1909) pour Emin Pacha (1840-1892) et Stanley (1841-1904), notamment dans le but de consolider son État indépendant du Congo et d'étendre ses territoires jusqu'au Nil<sup>7</sup>. Puis, l'imbroglio de leurs interactions avec les « Arabes », dont Tipu Tib. L'auteur nous indique par le détail les alliances et les ruptures entre les différents acteurs sur le terrain et leurs conséquences sur la grande politique menée par les nations européennes en Afrique équatoriale (p. 292-340). Effectivement, il exista dans cette région une « Zone arabe » sous contrôle arabe (zone du lac Tanganyika)<sup>8</sup>, âprement disputée par tous et principalement par la Belgique (p. 341-408). L'auteur suggère que c'est en raison de cette résistance locale que le mouvement anti-esclavagiste émerge sur la scène de cette « ruée sur l'Afrique ». Cette campagne, menée par le cardinal Lavignerie (1825-1892), culmine avec la convention de Bruxelles et son traité international, signé en 1890. Son entrée en vigueur, mettant à mal les intérêts économique et politique des Arabes, se solda par une guerre ouverte de 1892 à 1894. Ce n'est qu'après plusieurs campagnes militaires, et surtout celles venues de Zanzibar, que la zone se pacifia (p. 409-436). Wilkinson achève ce dernier tableau par un retour succinct à la vie politique sur l'île. Après un aperçu de la succession de Barghash bin Said, il relate la brève guerre anglo-zanzibarite du 27 août 1896 sous le

règne de Khalid bin Bargach (1874-1927), qui, du point de vue arabe, clôt vraisemblablement la ruée européenne sur l'Afrique.

- 8 L'articulation de l'ouvrage de Wilkinson est, on le voit, complexe et richement détaillée. Sa trame n'est pas linéaire comme on pourrait s'y attendre, elle s'enchevêtre avec de multiples retours sur des faits marquants précédemment mentionnés. On comprend donc aisément l'intérêt de cette division en trois parties distinctes opérée par l'auteur afin de replacer les petits événements qui se déroulèrent en Afrique orientale ou équatoriale dans les grands, et de donner ainsi une lecture plus lisible sur le plan de la chronologie.
- 9 Parmi les principaux mérites de cet ouvrage exceptionnel, dont l'élaboration a pris plus de trois décennies, soulignons tout d'abord cet éclairage nouveau sur l'histoire de l'Afrique orientale selon une perspective arabo-omanaise, mais aussi l'analyse fine et détaillée des tensions entre les différents acteurs – nations, groupes et individualités – de cette « ruée sur l'Afrique » et de l'importance de leurs rudes affrontements sur le terrain africain. On peut également apprécier la mention des principales familles d'origine omanaises qui jouèrent un rôle déterminant dans l'histoire de la région, et qui restent, aujourd'hui encore, incontournables dans la vie politique et économique du sultanat d'Oman. Cette approche est d'autant plus féconde qu'elle repose sur des sources en langue arabe peu prises en compte jusqu'à présent, comme celle de Said bin Ali al-Mughayrî, issue des archives nationales omanaises. L'ouvrage de Wilkinson constitue donc une contribution précieuse en ce qu'il tente de nous donner une lecture de cette histoire arabe en Afrique orientale selon le point de vue de celui qui fut le premier colonisateur de l'Afrique orientale, et qui en fut dépossédé face à la pression occidentale.
- 10 Néanmoins, en s'inscrivant dans une perspective anthropologique, un versant de cet ouvrage mériterait me semble-t-il certaines précisions. En effet, pour souligner la distinction entre « Omanais, Arabes et Swahili » en Afrique de l'Est, Wilkinson indique qu'il fait le choix « d'utiliser le terme d'Arabe pour tous ceux qui viennent d'Arabie et continuent de s'identifier à cette région et [qui] ont tous également une identité musulmane » (p. 3-5). Si cette clarification semble de prime abord aussi bienvenue qu'essentielle pour l'auteur, elle perd toutefois de sa portée lorsque, dans les deuxième et troisième parties de l'ouvrage, celui-ci fait un usage indistinct du terme « Arabe » pour désigner les acteurs omanais, arabes et swahili affrontant les Européens<sup>9</sup>. Manifestement, la qualification d'« omanais » disparaît progressivement du propos de l'auteur au profit de celle d'« arabe ». À l'indifférenciation des acteurs qu'induit cette dernière dénomination, il apparaît nécessaire de rappeler qu'en plus de tous les groupes locaux africains, omanais et arabes, des Baloutches, des Hadramis et des Comoriens étaient également présents sur le terrain des opérations (p. 183). Si cette démarche semble avoir pour finalité de mettre en valeur la « perspective arabe » du propos, cela crée inopportunistement de la confusion pour appréhender la logique et les enjeux des relations entre les individus et les groupes culturels auxquels ils sont rattachés dans la société coloniale arabo-omanaise de l'époque – et notamment la qualité des rapports entre ces acteurs avec les Européens. Ce sujet possède son importance, étant donné que la compréhension même de ces groupes et de leurs interactions pose encore question tant sur le plan historique qu'anthropologique.
- 11 Ainsi, une contextualisation plus fine des rapports entre ces acteurs, qualifiés d'Arabes, en lien avec l'institution de l'esclavage tant sur le plan anthropologique

qu'économique, aurait sans doute été une voie à explorer afin de clarifier les dynamiques internes à l'œuvre dans le déroulé de la conjoncture décrite dans cet ouvrage. Si ce thème est promptement présenté à travers la position de l'ibadisme (le courant religieux majoritaire parmi les Omanais) vis-à-vis de l'esclavage, c'est pour mieux le mettre en perspective avec « l'exploitation coloniale du mouvement antiesclavagiste » orchestré par les Européens (p. 76-82). La démarche prend finalement un sens tout à fait singulier à la fin du livre (p. 435), lorsque Wilkinson souligne que « l'asservissement et l'esclavage n'ont servi qu'à justifier l'expulsion des Arabes ». Ni les Allemands, ni les Anglais, ni les Belges n'ont réellement aboli l'esclavage après leur prise de contrôle de l'Afrique équatoriale et orientale. L'abolition dans la région n'intervient qu'après la Seconde Guerre mondiale. Les Européens ont tout simplement éliminé un concurrent économique pour s'approprier le modèle de production antérieur. En d'autres termes, selon le point de vue développé tout le long de cet ouvrage, on comprend que le fait de considérer « les Arabes comme des envahisseurs et des esclavagistes » en Afrique orientale n'a été qu'un prétexte de cette « ruée sur l'Afrique ».

- 12 La publication de l'ouvrage de Wilkinson intervient dans un contexte tout à fait particulier dans le Golfe arabo-persique contemporain. Au vu de la multiplication des publications à ce sujet, la question de l'histoire de la présence arabe et la diffusion de l'Islam en Afrique orientale connaissent un regain d'intérêt dans les sociétés locales. La conscience de cette histoire et de l'importance de l'Afrique n'a jamais été négligée, par le passé, comme en témoigne l'organisation d'un important colloque d'historiens arabes à Ras al-Khaymah aux Émirats arabes unis en 1987, colloque dont les actes furent publiés en 2001. Mais c'est au sultanat d'Oman que ce réinvestissement de l'histoire est le plus dynamique. À ma connaissance, le plus ancien ouvrage à ce propos publié dans ce pays est celui d'al-Mughayrî, (1979) cité par Wilkinson (voir supra.). Il fut rapidement suivi de l'étude de Mubârak bin Ali al-Hinâî (1980) relative à la prise du fort de Mombasa par les Omanais en 1698. Mais ce n'est qu'en 2009, avec la publication de *Zanzibar : Personalities & Events (1828-1972)* en langue arabe, suivie de celle de sa traduction anglaise par Nasser Abdullah al-Riyâmi – descendant des grandes familles ayant joué un rôle de premier plan en Afrique orientale –, que le grand public omanais s'intéressa à ce champ de l'histoire nationale, alors largement couvert par la presse locale. À la suite de ce phénomène médiatique, le gouvernement omanais organisa une grande journée culturelle à Zanzibar en 2011, rouvrant ainsi le dialogue avec son ancienne colonie d'Afrique tant sur le plan culturel qu'économique<sup>10</sup>.
- 13 En fait, le grand apport de *The Arabs and the Scramble for Africa* est de renouveler notre intérêt pour cet épisode de l'histoire africaine qui n'est pas « un sujet en vogue » de ce côté-ci du monde. L'ouvrage avant tout historique de John C. Wilkinson a le grand mérite de renouveler nos questionnements et la compréhension des événements au-delà d'une lecture occidentale de cette histoire. Soulignons, notamment, l'exceptionnel apport bibliographique, la huitaine de reproductions de cartes anciennes qui accompagnent le lecteur tout au long du livre, comme celle de l'ultime expédition de Stanley (1890) ou celle décrivant l'État indépendant du Congo (1892), et l'index extrêmement précis organisé par thèmes, permettant une contextualisation rapide. Précisons, enfin, que cet ouvrage peut être abordé telle une clé d'entrée pour toutes les personnes intéressées par l'histoire de l'Afrique orientale. Cela implique les spécialistes de l'Afrique et du Moyen-Orient, et notamment tous les étudiants de ces deux aires culturelles. À n'en pas douter, cette étude historique deviendra vite un ouvrage de

référence, et elle constituera une étape importante pour la recherche sur les relations entre l'Afrique et le monde arabe à l'époque moderne.

---

## NOTES

1. Wilkinson a travaillé pendant de nombreuses années avec des compagnies pétrolières internationales au Moyen-Orient avant de retourner à Oxford pour écrire sa thèse sur l'imamat ibadite d'Oman (1969-1970). Il est l'auteur de nombreux articles et d'un grand nombre de livres : *Water and Tribal Settlement in South-East Arabia* (Clarendon Press, 1977), *The Imamate Tradition of Oman* (Cambridge University Press, 1987), *Arabia's Frontiers* (I.B. Tauris, 1991), *A Fatal Duel: "Harry Alis" (1857-95)*, *A Behind the Scenes Figure of the Early Third Republic* (Antony Rowe, 2006) and *Ibâdism: Origins and Early Development in Oman* (Oxford University Press, 2010).
2. Bennet Norman, 1986, *Arab Versus European in Nineteenth Century East Central Africa: A Study in Diplomacy and War*, New York, Africana Publishing Co ; Bhaker Reda, 1992, *Trade and Empire in Muscat and Zanzibar: Roots of British Domination*, New York, Routledge ; Glassman Jonathan, 1995, *Feasts and Riot: Revelry, Rebellion and Popular Consciousness on the Swahili Coast, 1856-1888*, Portsmouth, Heineman.
3. La *nisba* est un terme arabe qui, sous forme de gentilé, renvoie à l'origine de la personne, généralement le nom de la tribu, de la ville ou de la région d'origine. Dans la société omanaise contemporaine, elle participe encore de nos jours dans l'articulation des relations sociales parmi les groupes arabes locaux et les Zanzibarites (al-Zanjibariyyîn), les Arabes revenus en Oman après 1964. Par exemple : les Shaqsi ; les Ma'mari, les Hînâî, les Nabhâni et les Riyâmî.
4. La région de la Mrima se situe sur la côte continentale de l'Afrique de l'Est, face aux îles Pemba et Zanzibar. Elle est approximativement délimitée par Mombasa, au nord (actuel Kenya), et Bagamoyo, au sud (actuelle République unie de Tanzanie).
5. Hermann von Wissmann fut commissaire de l'Empire pour l'Afrique orientale allemande de 1888 à 1891, avant d'en occuper le poste de gouverneur de 1895 à 1896.
6. Il convient de tenir compte qu'il est bien présent dans l'esprit des Européens de l'époque que le Brésil est le dernier pays occidental à abolir l'esclavage, à la même période (1888).
7. Le roi Léopold de Belgique exerça une souveraineté de fait sur l'État indépendant du Congo de 1885 à 1908.
8. Aujourd'hui, cette région est frontalière avec le Burundi, la République démocratique du Congo, la Tanzanie et la Zambie.
9. Il s'agit des parties 2, « Enter Germany », et 3, « The État indépendant du Congo ».
10. Al-Hinâyî Mubârak bin Ali, 1980, *Al-'Umâniyyûn wa Qal'at Mumbâsâ* [*Les Omanais et le fort de Mombasa*], Mascate, ministère du Patrimoine national et de la Culture ; Al-Mughayrî, Saïd, 2001 [1979], *Juhaynat al-akhbâr fi târikh Zinjibar* [*La véracité des nouvelles sur l'histoire de Zanzibar*], Annotations de Mohammad Ali Al-Salibî, Mascate, ministère du Patrimoine national et de la Culture ; Al-Riyâmî Nasser Abdulla, 2009, *Zanzibar: Personalities & Events (1828-1972)*, Beirut Bookshop.